Zeitschrift: Der Armenpfleger : Monatsschrift für Armenpflege und Jugendfürsorge enthaltend die Entscheide aus dem Gebiete des Fürsorge- und Sozialversicherungswesens

Herausgeber: Schweizerische Armenpfleger-Konferenz

Band: 13 (1915-1916)

Heft: 1

Artikel: Le Concordat intercantonal et la loi fédérale de 1875

Autor: Jaques, John

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-837741

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Die Praxis der Vereinbarung hat im allgemeinen befriedigt und sogar den Wunsch laut werden lassen, daß der ihr zugrunde liegende Hauptgedanke der paritätischen Beteiligung von Heimat- und Wohnkanton der Unterstützungslast den Krieg überdauere und in ein permanentes ordentliches Konkordat hinüberwachse, das im Frieden seine gute Wirkung übe, nicht nur als Vorstadium der bundesgesetzlichen Regelung der Materie.

Bundesrat H. hat sich wohl doch erheblich getäuscht, als er erklärte: „Der Gedanke des Konkordats ist damit für absehbare Zeit begraben." Tatsächlich hat ja auch der Bundesrat der Vereinbarung (Ende 1914) seine Sanktion erteilt und sogar den Vereinbarungskantonen ansehnliche Beiträge (Mitte 1915) zufließen lassen zur Erleichterung ihrer prinzipiellen Durchführung. Daraus dürfte der Schluß gezogen werden, daß im Bundesrat endlich die in bezug auf die Konkordatsfragen bemühend schwankende Politik verlassen und begraben ist und daß das Wohlwollen des Bundesrates für die wohnörtliche Unterstützung den Krieg überdauert.

In der Tat sprechen für das Konkordat auf Grundlage eines Textes nach der Tendenz desjenigen der kantonalen Armendirektorenkonferenz vom 20. Mai 1912 (bereinigt am 28. Oktober 1912) alle die Gründe noch vollgültig, die im Jahre 1912 10 Kantone und 2 Halbkantone zur Gutheißung bestimmt haben, und noch neue dazu, darunter nicht zum wenigsten die günstigen Erfahrungen, die in den 17 Vereinbarungskantonen mit der doch sehr konkordatähnlichen Vereinbarung sich haben erzielen lassen. Es ist also die Hoffnung berechtigt, daß nun die Kriegslage indirekt dem Ziele der Territorialität des Armenwesens einen bedeutenden Schritt näher bringt.

Dr. C. A. Schmid, Zürich.

Le Concordat intercantonal et la loi fédérale de 1875.

La question du concordat intercantonal a attiré l'attention sur la loi fédérale de 1875, qui règle l'assistance aux malades, et sur son application dans les villes frontières. Le canton de Genève, qui en souffre financièrement, se montre réfractaire à l'idée du concordat, dans la crainte de voir son application lui imposer de nouvelles et trop lourdes charges. Il faut dire que ce canton de 175,000 âmes paya l'année dernière, pour l'hospitalisation d'étrangers et de Confédérés, la somme coquette de 327,120 fr., et qu'il y faudrait peut-être ajouter 100,000 fr. de dépenses annuelles si le concordat était adopté.

La loi fédérale de 1875 dit à son article 1er que „les cantons ont à pourvoir à ce que les secours nécessaires et un traitement médical soient donnés aux ressortissants nécessiteux d'autres cantons, qui tombent malades, et dont le retour dans leur canton d'origine ne peut s'effectuer sans préjudice pour leur santé ou pour la santé de tierces personnes".

On ne conteste plus guère le devoir d'humanité sur lequel la loi est basée, et le souci de la santé publique et du bien-être de l'individu l'emporte de plus en plus sur les préoccupations financières. On admet la justice du principe. Quant à l'application, des plaintes se font entendre de divers côtés, les charges étant très inégalement réparties entre les cantons. Tout naturellement, les agricoles sont déchargés aux dépens des industriels, et ceux du centre aux dépens des cantons frontières. Parmi ceux-ci, Genève se trouve en mauvaise posture par le fait que les Suisses tombés malades en France lui sont tous renvoyés, et que la facilité d'admission dans les établissements hospitaliers de la ville universitaire incitent les malades des cantons voisins à tenter l'aventure

d'un voyage. C'est le cas en particulier des femmes et filles enceintes, qui se présentent à la Maternité à la veille de leurs couches, et que l'humanité interdit de renvoyer.

La loi genevoise, il est vrai, connaît la limitation; elle exige pour l'admission à l'hôpital le permis d'établissement ou de séjour, pour la Maternité un séjour de trois mois; mais elle connaît aussi les cas d'urgence, et la plupart des médecins, se plaçant au point de vue du malade et de l'enseignement, refusent rarement le certificat qui fait ouvrir les portes au patient. Les cas d'urgence qui devraient être exceptionnels sont ainsi devenus d'une fréquence inquiétante, et l'administration s'est vue plusieurs fois dans l'obligation de rappeler aux médecins que la circonspection est une vertu nécessaire au citoyen fonctionnaire ou praticien.

En ce qui concerne les malades renvoyés de l'étranger, Genève a déjà demandé que les frais de leur hospitalisation fussent remboursés par les cantons d'origine, mais sans succès. La loi de 1875 ne connaît pas les tempéraments et favorise ainsi les réponses négatives du Conseil fédéral. On sait que le législateur procède volontiers par brèves sentences, aphorismes, proclamation de principes généraux, laissant au temps et à l'expérience le soin d'apporter les limitations et de dresser la liste des exceptions. Le moment ne serait-il pas venu de faire passer la loi de 1875 au crible de la critique et d'introduire à l'article premier ces simples mots: „Domiciliés ou en séjour", après la mention des „ressortissants d'autres cantons"? Cette revision du texte ouvrirait la porte aux exceptions justifiées et donnerait à Genève une satisfaction dont les effets s'étendraient sans doute dans tout le domaine de l'assistance.

John Jaques.

Der zweite Kriegswinter und das Armenwesen.

Die Armendirektion des Kantons Bern bestimmte als Thema der diesjährigen Armeninspektorenkonferenzen: „Der zweite Kriegswinter und das Armenwesen." Wir entnehmen dem Referat des Herrn Pfarrer Blattner, Bezirksarmeninspektor in Biel, das uns gütigst zur Verfügung gestellt wurde, die folgenden Ausführungen.

Ein zweiter Kriegswinter steht vor der Tür, und wenn der erste unendlich viel Not und Elend mit sich im Gefolge führte, — der zweite wird es noch in vermehrtem Maße tun. Von allem Anfang an war ja das Bestreben der Kriegführenden darauf gerichtet, einander nicht nur militärisch zu vernichten, sondern einander auch wirtschaftlich nach Kräften Abbruch zu tun. Allein im Laufe des Krieges steigerte sich diese letztere Tendenz immer mehr und ließ die Gegner zu Maßnahmen greifen, die mehr und mehr auch das Wirtschaftsleben der Neutralen in Mitleidenschaft zogen und die Zufuhr von Rohmaterialien und Nahrungsmitteln zu unterbinden drohten. Was das für ein Binnenland wie das unsrige bedeutet, das seit dem Eingreifen Italiens in den Krieg nun völlig von dem lodernden Feuersbrand des europäischen Krieges sich umzüngelt sieht, zeigen uns die langwierigen Verhandlungen des Bundesrates mit beiden Mächtegruppen. Es unterliegt wohl keinem Zweifel, daß infolge der Erschwerung des Imports der nötigen Rohstoffe ein beträchtlicher Teil unserer industriellen Etablissemente ihre Arbeitszeit erheblich wird reduzieren müssen. So werden wir mit einem vermehrten Lohnausfall und mit einer Zunahme der Arbeitslosigkeit zu rechnen haben, gerade in einem Moment, wo infolge der Unterbindung der Einfuhr die Lebensmittelpreise neuerdings eine